

Bertrand Lavier. Conversations, 1982-2001

Michel Gauthier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2189>

DOI : [10.4000/critiquedart.2189](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2189)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Michel Gauthier, « Bertrand Lavier. Conversations, 1982-2001 », *Critique d'art* [En ligne], 18 | Automne 2001, mis en ligne le 24 avril 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2189>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Bertrand Lavier. Conversations, 1982-2001

Michel Gauthier

RÉFÉRENCE

Lavier, Bertrand. *Conversations, 1982-2001*, Genève : Mamco, 2001

- 1 C'est une fort utile publication que les éditions du Mamco de Genève viennent de faire paraître à l'occasion de la rétrospective, *Expositions, 1976-2001* (31 mai-9 septembre 2001), consacrée à Bertrand Lavier. En effet, l'ouvrage contient vingt-sept entretiens accordés par l'artiste sur une vingtaine d'années. S'il n'est pas absolument exhaustif, le volume donne à lire les échanges que l'artiste a eus avec la plupart de ses principaux interlocuteurs depuis le début de sa carrière jusqu'à aujourd'hui (Jean-Hubert Martin, Xavier Douroux, Franck Gautherot, Daniel Soutif, Bernard Marcadé ou Eric Troncy).
- 2 Publier un recueil d'entretiens constitue toujours un risque. On en connaît où s'enfilent comme des perles d'anodins propos qui n'éclaircissent en rien un travail. Avec Lavier, pareil risque n'existe pas, car, d'une part, son travail développe un propos et, d'autre part, il est capable de l'explicitier. Sa position en la matière est d'ailleurs heureusement tranchée : « On dit souvent que mon travail est conceptuel. Mais un travail qui ne le serait pas ne serait pas intéressant [...] un artiste doit pouvoir parler. Il n'est pas vrai qu'en parlant des œuvres on détruit leur mystère, au contraire, on remet les choses en valeur. Croire qu'on fanerait une œuvre parce qu'on la parle, parce qu'on peut la décrire ou l'argumenter, c'est lui faire bien peu confiance. Une œuvre dont on ne peut rien dire, je suis désolé, ce n'est rien » (pp. 174 et 177). Dans ce recueil, on pourra donc entendre Lavier s'expliquer sur les *objets peints* (« Ce qui m'a amené à repeindre des objets, ce n'est pas tellement le problème de l'objet ou l'histoire des trois dimensions, c'était plutôt une réflexion sur la peinture », p. 12) ou tel d'entre eux (le bateau *Argo*, dans un entretien fort intéressant avec Hans-Ulrich Obrist), sur la touche Van Gogh, sur les *Walt Disney Productions*, les *objets soclés* ou encore sur son rapport au readymade

duchampien. On peut également l'écouter préciser certaines des piquantes pensées que lui inspire l'histoire de l'art. Celle-ci, par exemple, à laquelle il tient beaucoup : « C'est une toute petite translation qui fait l'œuvre d'art, un très petit écart par rapport à la vulgarité, au kitsch, aux arts mineurs... Le XXe est le siècle qui a le mieux montré cela » (p.163). Ou celle-là, qu'il faut savoir méditer : « En général, un des critères que je juge de qualité pour ce que je fais, c'est la consternation. Quand je suis consterné, je suis sur la bonne voie » (p.138).

- 3 Certes, pareil ouvrage ne va pas sans redites. Tout d'abord, les questions posées par les différents interlocuteurs de l'artiste sont inmanquablement amenées à se recouper. Ensuite, et il convient plutôt de s'en réjouir, la pensée de l'artiste étant cohérente, les propos qu'il tient sur un même sujet d'un entretien à l'autre vont dans le même sens. Au total, cette théorie de conversations délivre l'image d'un artiste qui, pour être résolument post-moderne (il ne croit pas, c'est même l'un des axes de son travail, en la pureté des genres ; plus généralement, il se montre, sur bien des points un très sûr héritier de Warhol), n'a toutefois pas rangé l'avant-garde parmi les illusions modernistes désormais vaincues. La condition post-moderne n'est pas pour lui synonyme du désenchantement propre à la fin de l'histoire. C'est l'une des leçons de ce livre stimulant, qui constitue désormais un incontournable de la littérature critique consacrée à l'artiste, l'un des plus significatifs de son temps.